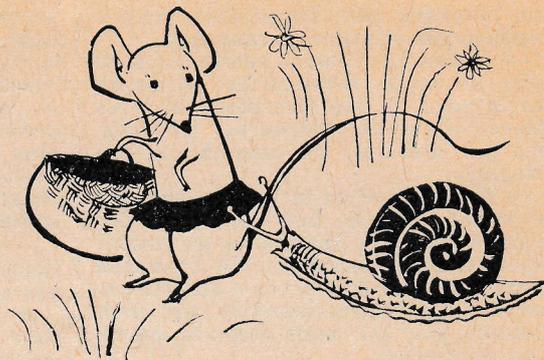


# LES ANTENNES DE L'ESCARGOT



Un escargot se reposait sous un noisetier, après la pluie, tandis que les gouttes d'eau tombées des feuilles lavaient sa maison ronde, couleur de vieille muraille. Je suis certainement l'escargot le plus impressionnable du monde songeait-il tristement : tout me donne des émotions terribles ! Qu'une herbe m'effleure ou qu'un insecte apparaisse sur mon chemin, mes longues antennes se rétractent et je rentre dans ma coquille. C'est plus fort que moi ! Jamais je n'oserai m'aventurer hors de mon coin ! Serai-je donc condamné à vivre toujours dans la solitude ? Et le petit mollusque agitait désespérément ses drôles de cornes mobiles surmontées par les minuscules boutons noirs de ses yeux.

Une souris entendit sa plainte. Cachée dans la haie, elle éleva la voix doucement pour ne pas l'effrayer :

— Si tu es l'escargot le plus impressionnable, moi je dois être la souris la plus peureuse de la terre ! dit-elle en pointant vers lui un museau délicat.

Bien que la voix fût toute menue, les antennes de l'escargot se tournèrent dans sa direction ; et dès qu'il eut vu briller les yeux noirs de la souris, il disparu dans sa coquille. Au bout d'un moment, la curiosité le fit cependant sortir de sa cachette. Mais ce fut pour voir fuir à son tour la souris, affolée à l'approche silencieuse d'un chat. D'étonnement, il en oublia de battre lui-même en retraite. Et il reprit sa lente promenade rampante autour des flaques d'eau, laissant traîner derrière lui un fin ruban d'argent qui brillait au soleil.

— Où vas-tu donc de ce train de sénateur ? lui demanda la souris qui ne tarda pas à reparaitre dès que le chat se fut éloignée.

— Je m'en vais à travers le vaste monde pour chercher un escargot plus impressionnable que moi ! répondit gravement le mollusque à qui la présence de la souris peureuse commençait à donner de l'assurance.

— Alors je t'accompagne, si tu veux bien de ma compagnie. Ensemble, nous serons peut être plus hardie, déclara la petite maligne. Je saurai bien organiser le voyage pour que tu puisses me suivre.

Habile et vive, elle coupa quelques longues herbes pour en tresser une corbeille. Puis elle y mit une anse à l'aide d'un jonc passé dans le bord.

— En route pour l'aventure ! cria-t-elle après y avoir installé son compagnon. Et, la corbeille entre les dents, elle s'élança à travers champs de toute la vitesse de ses petites pattes !

D'abord l'escargot eut un peu le vertige tant les buissons passaient rapidement de chaque côté de son compartiment. Et il dut à plusieurs reprises chercher un abri dans sa coquille contre le vent qui soufflait avec violence sur leur passage ! Cependant, il s'habitua à la vitesse. Même, il finit par trouver fort agréable d'être ainsi véhiculé. Brusquement, l'infatigable souris s'immobilisa devant un ruisseau. Sur l'autre rive commençait un taillis épais et sombre. Et le vent sifflait à travers les arbres si fort qu'on aurait

cru entendre des hurlements et des miaulements d'animaux sauvages.

— Jamais je n'oserai entrer dans ce bois, avoua la conductrice paralysée par la peur. Il doit être plein de bêtes féroces! J'y serais mangée par les chats, moi qui n'ai pas de coquille où me réfugier.

— Pourquoi veux-tu qu'il y ait plus de chats dans le bois que dans les champs que nous venons de traverser? répondit son compagnon. En revanche peut-être y découvrirons-nous un escargot plus impressionnable que moi. N'oublie pas que nous sommes partis à sa recherche.

La souris finit par se laisser convaincre. Après avoir fixé son ami au fond du panier à l'aide d'une liane pour qu'il ne tombe pas à l'eau, elle franchit d'un seul bond le ruisseau à l'endroit le plus étroit.

— Tu parais habituée aux grandes expéditions, dit l'escargot admiratif, quand ils furent sur l'autre rive.

— Ou plutôt à la fuite, dit modestement la souris, qui se glissa avec prudence dans un sentier du bois.

Après avoir cheminé quelque temps sous les arbres, les voyageurs aperçurent la trouée blanche d'une clairière. Bientôt le vacarme d'une grande réunion d'animaux parvint jusqu'à eux. Malgré sa frayeur, la souris avança avec précaution jusqu'à la lisière du bois. Qu'elle ne fut pas sa surprise et celle de son compagnon en découvrant tout un cercle d'écureuils, de lièvres et de belettes réunis autour d'un tout petit escargot dont la coquille jaune d'or était posée sur l'herbe comme un bijou, tandis que du haut des arbres, les pinsons, les mésanges et les roitelets eux-mêmes criaient à qui mieux mieux en battant des ailes :

— Sors de ta maison, escargot! Sors donc, qu'on voie de quoi tu as l'air!

Les deux amis n'osaient pas se montrer. Mais leur indignation était à son comble quand, par bonheur, la pluie se mit à tomber à grosses gouttes. La jacassante compagnie se dispersa rapidement. Ce qui permit aux nouveaux

venus de s'approcher de la pauvre victime, demeurée immobile au milieu de la clairière mouillée et déserte. Elle se hasarda justement à sortir la tête de sa coquille pour savoir si elle était délivrée de ses persécuteurs. C'était la plus gentille demoiselle escargot qu'on puisse imaginer, avec sa tête d'un brun rouge et sa fragile maison jaune pâle striée de raies plus foncées.

— Que ta coquille est jolie s'exclama l'escargot voyageur! Et que tes antennes sont mignonnes!

A ces compliments, la jeune personne disparut à nouveau, tandis que sa coquille passait du jaune au vermeil, et puis à l'écarlate. Quand enfin, rassurée, elle reparut, elle était devenue du plus beau vert émeraude et se confondait avec l'herbe. Elle crut devoir s'excuser de ces changements de costume :

— Ce n'est pas ma faute, dit-elle plaintive. C'est que je suis extrêmement impressionnable! A la moindre contrariété, à la moindre saute de temps, non seulement je rentre chez moi, mais je change de couleur! Au soleil, je tourne au bleu et au jaune d'or. Sous la pluie, je deviens verte et, lorsque je suis émue, je rougis. Les autres animaux se moquent de moi à cause de ma sensibilité. Et moi j'en suis bien malheureuse!

— Cependant, ces belles couleurs te vont bien, dit l'escargot voyageur, ravi de consoler quelqu'un de plus impressionnable que lui. Et ne t'imagines pas que tu es seule de ton espèce! Jusqu'à présent, je croyais être l'escargot le plus sensible de la création. Voici que tu l'es encore plus que moi. Ma princesse, nous nous ressemblons trop pour consentir à nous séparer. Ne veux-tu pas passer toute ta vie auprès de moi?

Sans rien dire, la rougissante demoiselle inclina ses antennes vers son interlocuteur en signe d'accord.

Et c'est ainsi que la souris ramena un couple d'escargots heureux sous le noisetier, au lieu d'un escargot solitaire et grincheux.

*Adapté du suédois par YVES MORICE.*

